

CLUB DU TEMPS DES LOISIRS

La cité ouvrière Menier et le Château de Champs-sur-Marne

Comme l'indique l'intitulé de cette sortie qui s'est tenue le **mercredi 18 novembre**, nous devions visiter la cité et l'usine de chocolat Menier. Malheureusement, les événements récents qui nous ont frappés ont fait que cette visite a été annulée.

Rappelons-en rapidement l'historique pour nous préparer peut-être à y aller une autre fois.

Dès le XIXème siècle, la famille Menier s'installe à Noisiel, dans le nord du Val-de-Marne. Durant cinq générations, cette dynastie d'industriels s'impose en France grâce à la renommée de son chocolat. A la fin du siècle elle possède un énorme domaine agricole organisé autour de la ferme modèle du Buisson. Ses membres s'intéressent à la vie politique et sociale au niveau local et national.

L'usine, que nous ne pourrions pas apercevoir, est la rencontre réussie entre l'architecture de la fin du XIXème siècle et la fonctionnalité industrielle : énergie hydraulique, chemin de fer...

Ils font appel à un nombre croissant d'ouvriers y compris des femmes. On construit sur 20 ha une cité ouvrière de 138 maisons et 312 logements.

On y trouve des équipements collectifs divers, des écoles aux éboueurs et aux pompiers.

C'était un système paternaliste qui a fonctionné jusque dans les années soixante.



Quelques vues de bâtiments et du théâtre, lieu d'animations culturelles, vues du restaurant installée

Dans la ferme du Buisson

CHATEAU DE CHAMPS- SUR MARNE



LETTRE PERSANE

« De Champs-sur Marne à mon ami Reza à Téhéran,

Je suis à Paris depuis quelques jours et nous logeons, sa Majesté Impériale le Shah, son entourage et moi-même, dans un château non loin de la capitale. Nous avons été très bien accueillis par le Chef d'Etat mais les gens ordinaires nous regardent comme si nous étions tombés du ciel, « comment peut-on être persan ? » Nous avons beau dire que notre pays s'appelle maintenant l'Iran, les beaux esprits ne voulaient point en démordre.

Le domaine ne s'étend plus sur plusieurs villages comme autrefois mais est réduit à de très beaux jardins qu'on appelle ici « à la française » et qui sont très différents des « baghs », nos anciens jardins persans. Le bâtiment a été construit au XVIIIème siècle et est typique de cette époque par son harmonie et sa sobriété ce qui pour nous est très étonnant. Le premier propriétaire, Paul Poisson de Bourvallais m'a-t-on dit, a dû s'en séparer et les propriétaires se sont succédé. Je me demande pourquoi dans ce pays ils changent si souvent. Leur Révolution a dû y être pour quelque chose. Le dernier à l'acquérir l'a modernisé, ce qui s'imposait.

Le mobilier me semble disparate malgré sa qualité : beaucoup de meubles du XVIIIème siècle mais qui visiblement n'ont pas été faits pour ce château. De très belles porcelaines chinoises et même un magnifique salon chinois aux personnages légers et facétieux, pourquoi pas un salon persan ?

Il y a une grande chambre d'honneur dite la chambre du Roi mais son Altesse Impériale et la Chahbanou ont préféré occuper des chambres plus intimes au rez-de-chaussée. Le salon de réception, le salon de musique, nous a permis de recevoir des personnalités. Les clés ont même été remises aux Altesses, pour leur montrer symboliquement qu'elles étaient chez elles. Nous devons ce privilège au Général de Gaulle qui depuis 1959 a fait de cette demeure une résidence pour accueillir les Chefs d'Etat étrangers.

Certains repas sont pris dans la salle à manger d'époque je crois, avec de superbes consoles en marbre et des rafraîchissoirs dorés. J'adore la cuisine française mais le protocole à table est aussi lourd qu'à Téhéran. A côté un fumoir et un billard où nous, les hommes, comme au XIXème siècle, nous pouvons nous retirer. Heureusement, la Chahbanou ne s'en offusque pas, elle préfère se reposer.



Le salon de réception et la salle à manger

Le Shah m'appelle parfois pour travailler dans un bureau qui a été aménagé au siècle précédent. Il est tendu de soie rouge et décoré d'un très beau meuble Louis XIV. Le portrait d'une jeune femme qui ressemble à la Pompadour nous observe avec curiosité. Les Français doivent aimer les portraits, il y en a même au-dessus des portes.

Cher ami, notre voyage touche à sa fin. Je ne crois pas que je puisse te parler à fond des mœurs françaises. Je n'en ai qu'une légère idée. Je dois avouer que les gens ont l'air heureux et très libres de faire ce que bon leur semble. Ce mot « liberté » est répété assez souvent surtout depuis leur dernière guerre et leur tient à cœur. Peut-être en sera-t-il de même dans notre cher pays un jour. »